

— Ça ne m'amuse pas, croyez-le bien, mais c'est le seul moyen pour moi de sortir d'une situation où ma réputation et mon honneur sont compromis. D'ailleurs, tôt ou tard, on m'arrêterait ; j'aime mieux me présenter librement que de me faire traîner entre deux gendarmes. Et comme je n'ai pas peur du tout de comparaître devant le jury, si c'est nécessaire, je ne perds rien à brusquer le dénouement.

— Tu as peut-être raison ! fit Maillard en secouant la tête. Allons, puisque nous voilà arrivés à La Vermette, tu vas déjeuner avec nous et passer la journée... Que diable ! Il faut bien que nous fêtions ton retour !...

Pendant que Florent s'éloignait pour donner des ordres, qu'Yvonne et sa fille rentraient pour s'occuper du repas, Justin s'approcha du jeune homme :

— Monsieur, dit-il, je sais que vous revenez tout exprès d'Amérique afin de détruire les soupçons odieux qui pèsent sur vous. Permettez-moi de vous féliciter de la cranerie de votre conduite.. A ce propos, j'ai une commission à vous faire de la part de mon fils. Depuis votre départ, il est poursuivi par le remords. Il ne prévoyait pas qu'en vous révélant l'accusation dont vous êtes l'objet, il déterminerait votre départ immédiat pour la France. Et il craint maintenant de vous occasionner une foule d'ennuis. Il me prie donc de vous exprimer tous ses regrets.

— Vous pouvez tranquilliser, monsieur votre fils, répondit Antoni, je lui suis, au contraire, très reconnaissant du service qu'il m'a rendu en me révélant les calomnies qui courent sur mon compte.

— Je suis sûr que Maurice apprendra avec plaisir que vous ne lui gardez pas rancune, car cette arrière-pensée le tracassait vivement. En effet, il m'avait dé-

jà écrit, il y a huit jours, tout ce que je viens de vous dire. Et ce matin, il me renouvelle ses recommandations, en me demandant de plus en plus une foule de renseignements sur la façon dont les événements tournent pour vous... Au fait, je l'ai dans ma poche cette lettre, je peux vous la lire.

M. Maillard donna connaissance à Antoni de toute la partie qui le concernait, puis il ajouta :

— J'allais oublier de vous faire part d'une nouvelle qui, si elle vous touche moins directement, vous intéresse tout de même : Mme et Mlle Morès doivent quitter les Bergeries aujourd'hui pour venir en France.

— En voilà une surprise, je n'en reviens pas ! balbutia Escarguel.

— C'est votre exemple, sans doute, qui aura entraîné ces dames, poursuivit l'ancien savonnier ; depuis votre départ, elles ne rêvaient que voyage, paraît-il.. Il faut avouer qu'elles n'en abusent pas, en temps ordinaire : Mlle Charlotte avait deux ans quand elle est venue en Provence pour la dernière fois.

Antoni, tout ému à l'idée qu'il allait revoir bientôt les deux femmes dans l'intimité desquelles il avait vécu en Californie et dont la bonté avait adouci la rigueur de son exil, se tut pendant un instant, perdu dans une rêverie lointaine.

Justin qui suivait sa pensée, continua :

— Je n'ai pas encore fini avec mes confidences, mon cher monsieur... je vous demande pardon d'abuser de votre complaisance, mais si vous vouliez me donner un conseil.

— Un conseil... de ma part !...

— Ou tout au moins un renseignement, vous me rendriez un bien grand service.

— Je suis à votre disposition.